

# Des noces pour ne pas exploser

**A**u lendemain de la grande «révolution fatimide» lancée par Kadhafi devant un parterre de Touareg médusés, les journaux nous annoncent que les Algériens sont les premiers à en récolter les fruits. Ils sont donc dispensés de visas pour la Libye et ils pourront donc aller et venir à leur guise entre les deux pays. Il ne reste plus qu'à envoyer notre ami Hadjar pour nous concocter une nouvelle ouverture de la énième future union algéro-libyenne.

«Tous comptes faits, ces Algériens sont plus fréquentables», doit se dire le guide de la Jamahiria. Ils souffrent d'un cruel problème d'identité et ils sont prêts à se fondre dans un creuset arabe et fatimide qui bannirait tous les particularismes.

Sans citer Kadhafi, le leader copte et opposant égyptien Adli Abadir a répliqué en quelque sorte à ses propos sur l'identité unique. L'homme qui vit en exil depuis 45 ans en Suisse y a organisé le mois dernier une conférence sur le sort des minorités et de la femme dans le monde arabe.

L'originalité de cette conférence est, en effet, d'avoir traité le cas de la femme comme celui d'une minorité opprimée au même titre que les autres.

Tirant les conclusions de cette conférence pour le magazine *Elaph*, il affirme que la contestation copte ne fait pas partie d'un complot américain.

«Les coptes, dit-il, sont fiers d'être égyptiens et ils n'accepteront jamais d'être des Arabes parce que ceci équivaldrait à les diminuer et à refuser de reconnaître leurs origines pharaoniques», a-t-il dit. On sait maintenant que tous les Egyptiens n'aiment pas plus les Fatimides qu'ils n'aiment notre ami Mamar.

Je sais, vous allez dire que je m'occupe encore de Kadhafi

alors que des bombes explosent à Alger. Je peux vous dire sans forfanterie aucune que les alertes à la bombe, il y en a eu chaque semaine dans mes chroniques et dans celles d'autres confrères. On pouvait même lire les signaux d'alarme entre les lignes. Comment voulez-vous qu'il n'y ait pas de vocations lorsque nos mosquées, nos radios et nos télévisions font l'apologie des attentats-suicides. A force de chercher la subtile nuance qu'il y a entre résistance et terrorisme, au niveau des méthodes, on en oublie l'essentiel. Et l'essentiel, c'est d'abord cette arithmétique absurde qui nous vient d'Irak : il faut massacrer 200 Irakiens avant de tuer un soldat américain. Dans quelques années, il n'y aura plus d'Irakiens et l'Amérique disposera encore de nombreux effectifs militaires. Ce sont ces exemples-là qui nous sont servis aux heures des dîners et des prières, avec quelques extras épisodiques du côté d'Israël. Prenez un pouvoir incédecis et, l'un dans l'autre, une classe politique définitivement discréditée par le vrai fait procés de Blida et vous aurez les éléments de la recette explosive. Mélangez ceci avec les éclats de haine d'une jeunesse désabusée, embrigadée par les prêches directs et indirects et vous comprendrez le sourire triomphant de Ben Laden. Sous prétexte de retirer le tapis sous les pieds du terrorisme islamiste, on a fait de la surenchère, donné plus d'Islam au peuple. A force de vouloir rivaliser, en matière de religion, avec les partisans de la violence, on l'a produite, cette violence, à l'échelle industrielle. Bien sûr, des imams du vendredi ont condamné les attentats du 11 avril mais sans pour autant disqualifier le discours reli-

gieux ambiant. D'ailleurs, il me semble qu'il est impossible de s'attaquer aux causes d'un mal dans un pays où la chasse aux effets est le premier sport national. Il suffit de discuter avec de jeunes Algériens pour saisir la profondeur de la casure qui existe entre gouvernants et gouvernés de ce malheureux pays.

C'est justement la préparation et la mise en condition des candidats au suicide qu'évoque l'écrivain irakien Aref Alouane, suite aux explosions du 11 avril. Il rappelle que le premier attentat-suicide du monde arabe a été l'œuvre des Frères musulmans d'Egypte en 1956. Ces derniers avaient projeté d'assassiner Nasser en lui envoyant un jeune kamikaze, préalablement conditionné. Après son arrestation, le jeune terroriste a reconnu que ses instructeurs lui avaient fait miroiter les félicités qui l'attendaient dans l'Au-delà. On lui avait notamment promis qu'il accéderait au paradis avant tous les autres bienheureux musulmans. C'est-à-dire sans passer par l'étape du jugement qui devait faire la part de ses péchés et de ses bonnes actions.

Après sa rupture avec les Frères musulmans, Ben Laden et les siens ont affiné la technique. Ils promettaient l'accès direct au paradis pour tout combattant qui tombait en Afghanistan. Il était question, en particulier, des plaisirs sensuels qui attendaient les volontaires arabes pour l'Afghanistan en cas de martyre. Aref Alouane croit savoir cependant que le recours aux promesses de plaisirs sans fin et sans limites avec les «Houris» figurait dans la préparation de Zerkaoui. Des renseignements obtenus auprès des terroristes arrêtés ont montré que ce sont de véri-

tables rituels, faisant intervenir la libido, qui précédaient le départ au trépas.

Ces rituels tiennent beaucoup plus des fêtes païennes célébrant le plaisir des sens que des rituels musulmans, note Aref Alouane. C'est en jouant sur les désirs sexuels des adolescents et des jeunes et en leur promettant qu'ils les assouviraient au paradis, qu'ils motivent leurs candidats, souligne-t-il. On leur décrit notamment et avec force détails comment les anges accueillent le martyr et célèbrent son union avec des beautés ensorcelées à la féminité parfaite. Il peut s'accoupler avec celles qu'il veut sans limite de nombre, car Dieu les a créées pour lui et pour sa félicité durant son séjour éternel au paradis. Les images ainsi suggérées aux futurs kamikazes sont si précises que même des écrivains spécialisés, et laïques, hésitent à les utiliser. Il n'est pas étonnant que tous les candidats au suicide soient des célibataires auxquels on a fait des promesses d'extase et qui sont pressés d'y accéder. En fait, la propagande des mouvements islamistes constitue un véritable appel à la débauche qui pollue le vrai sens de l'Islam et la vraie vocation du paradis. Il est présenté comme une récompense destinée à assouvir une fringale sexuelle. C'est la récompense promise aux adolescents et aux jeunes pour peu qu'ils acceptent d'égorger le plus grand nombre d'innocents arabes et musulmans et qu'ils se fassent exploser sur les places publiques, ajoute Aref Alouane.

Bien sûr, relève encore l'écrivain irakien, aucun dirigeant fondamentaliste n'a envoyé un de ses fils mourir pour la défense de l'Islam ; que ce soit Ben Laden, Hanieh



Par Ahmed HALLI  
halliahmed@hotmail.com

(chef du mouvement palestiniens) ou Mohamed Mehdi Akef (leader des «Frères musulmans») ou d'autres. Ils auraient prouvé ainsi qu'ils croient vraiment au martyre pour la cause de l'Islam. Au contraire, tous les fils et les filles de tous les dirigeants islamistes sont des diplômés des universités. Ils sont souvent mariés et il ne leur manque rien de ce qui fait généralement la prospérité des classes nanties.

Aref Alouane cite, enfin, l'information rapportée par *Al-Hayat* sur ce village d'Arabie saoudite, Djaouf, qui a vu quelque trois cents de ses jeunes partir combattre en Irak. Pour lutter contre cet exode «dihadiste», les habitants ont trouvé une parade : marier systématiquement les jeunes avant qu'ils soient tentés d'épouser des «Houris» en des noces explosives. *Al-Hayat* présente l'opération comme un succès mais sans préciser de combien de «Houris» terrestres a bénéficié chaque jeune menaçant d'aller mourir en Irak. Une nouvelle forme de chantage saoudien : «Mariez-moi, sinon je vais en Irak !»

A. H.

## POUSSE AVEC EUX !

## A VOUS LA PAROLE, A NOUS LA CAMISOLE ET LA MUSELIERE !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com

Devant le Palais du gouvernement, Abdekka a fait une déclaration importante :

«J'exige que les travaux soient terminés dans les délais !»

Allez ! Maintenant, c'est au tour de Rabah Kébir de se déclarer consterné par le double attentat d'Alger. Vas-y Rabah ! Tafadhal ! Tant qu'à faire, viens là, toi aussi, nous dire toute ton affliction. T'as à peine eu le temps de tousser quelques mots de condamnation que tu faisais la une. Remarque, pourquoi pas ? C'est bien sous tes pas, frère Rabah, que les autorités ont déroulé un tapis rouge et ont mis l'aéroport Houari-Boumediene en état d'alerte maximum pour que tu puisses y atterrir comme un chef d'Etat. C'est bien toi qui as convoqué la presse, dont tu avais directement ou indirectement commandité le meurtre de plus de soixante membres d'entre elle, pour qu'elle vienne t'assaillir de questions et d'intérêt dégoûlant.

C'est bien toi qui as été reçu par Abdelaziz Belkhadem, patron du FLN, un parti dont tu avais directement ou indirectement commandité le meurtre de centaines de moudjahidine et de militants. Alors, ça ne fait rien Rabah ! Parle ! Parle, tout ton saoul dans ce pays devenu amnésique. Condamne ce que tu as toi-même contribué à créer. Et si ta parole à toi frère Rabah ne suffit pas, je sais que ceux qui t'ont déroulé le tapis rouge sauront faire parler tes autres frères. Parlez tous ! Ne vous retenez plus ! Il aura suffi que 72 heures passent, que les maçons s'affairent à réparer la façade du Palais du gouvernement et que les tombes des victimes refroidissent pour que personne ne s'émeuve du fait qu'un Rabah Kébir osa s'exprimer sur le double attentat d'Alger. Encore une semaine et un retour à la «normale» et même Zouabri pourrait s'exprimer sur le mercredi noir. S'il n'avait pas été abattu. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

